

l'Arlequin

n°35

Mars 2014



EDITORIAL

20 ans!

Vingt ans que l'association s'emploie à redonner à l'œuvre du peintre Louis Touchagues sa place méritée dans le patrimoine artistique.

Vingt ans que vous soutenez notre action.

Ce lien épistolaire qu'est *l'Arlequin* s'est appliqué à faire connaître l'œuvre de l'artiste dans sa diversité.

Celui-ci se consacre aux rencontres que Touchagues a faites dans le tourbillon de la vie parisienne.

M. Chantal Pralus

La vie mondaine

1923 : Quand Touchagues arrive à Paris pour la seconde fois, ce n'est plus un provincial timide mais un homme de trente ans prêt à tout pour avoir une place au soleil.

Rejoignant ses amis lyonnais déjà bien implantés dans la capitale, Touchagues n'aura pas à attendre pour être mêlé aux milieux

parisiens les plus brillants. Remarqué par le couturier Paul Poiret pour ses dessins, il devient un habitué de la maison où il côtoie des artistes de toutes les disciplines, et y repèrera ses modèles. Le séduisant Lyonnais fréquente tous les lieux dans le vent. D'abord, près de chez lui, le café Raoul avec Pierre Scize, Jacques Prévert, Jacques Hébertot, Marcel Achard, Louis Jouvet et Dullin chez qui il travaillera comme décorateur, costumier et régisseur. Plus tard, le café de Flore où il croquera ses amis peintres. Grâce à Henri Béraud il s'offre les cimaises de la Galerie Devambez pour le Salon de l'Araignée : il accroche deux dessins aux côtés de Chagall, Raoul Dufy, Marie Laurencin et d'autres célébrités.



Cette lettre est adressée aux adhérents et aux sympathisants de l'association Louis Touchagues

Association Louis Touchagues

1, chemin du Moulin d'Arche - 69450 Saint-Cyr-au-Mont-d'Or - Tél & Fax : 04.78.83.33.53 - touchagues.association@orange.fr

www.touchagues.fr
Association loi 1901 n°06910351

TOUCHAGUES ET LES "PEOPLE"

Le peintre de la femme

Ses deux albums *La Parisienne* et *Vagues à St Tropez* témoignent du sujet préféré de Touchagues. Des centaines de portraits de nus - connus et inconnus - qu'on cite parmi les plus séduisantes représentations de la grâce féminine, remplissent ses cartons à dessins. Lorsqu'on referme son livre *En dessinant l'époque*, on garde en mémoire une longue liste de ses modèles : Mistinguett, Joséphine Baker, Yvonne Printemps, Victoire (le mannequin vedette de Dior), Zizi Jeanmaire et bien d'autres ...



Le "touche-à-tout"

C'est ainsi qu'il se surnomme lui-même. En 1945 les grands couturiers parisiens lancent le Théâtre de la Mode avec des poupées mannequins dans des décors parisiens. Christian Dior, Balmain, Lanvin, Nina Ricci, Balenciaga ... et Touchagues réalisent de véritables chefs-d'œuvre et l'exposition a un tel succès qu'elle part en tournée dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique. Quand l'exposition arrive à Londres, Touchagues a pour mission d'y recevoir la Reine Mère. Quand la princesse Elisabeth et le Duc d'Edimbourg viennent à l'Opéra, il réalise pour eux les programmes de la soirée sur du papier japon nacré. En 1948 Touchagues fait partie du Comité National de La Fleur et de son Parfum, dont le président est Henri Matisse. Il y retrouve Georges Auric avec qui il avait joué en 1924 dans un film de René Clair : *Entracte*.



Les fêtes

Un réveillon à la table du duc de Ségovie en compagnie de la Bégum et de Cécile Sorel ? Pourquoi pas ? Les mannequins qui lui servent de modèles, participent à tous les bals costumés qu'il organise avec ses amis à Montparnasse. Guitry lui présente Gaby Morlay et Jacqueline Delubac; et Line Renaud la belle jeune première Michèle Morgan. Son goût sûr séduit François André, propriétaire du Casino de Deauville et des Ambassadeurs à Cannes, qui lui demande d'organiser des soirées "exotiques" où toute la jet-set de l'époque vient s'amuser.

La célébrité

Membre du jury du Festival de Cannes en 1951, il est très médiatique : on peut lire dans certaines revues "people" que le célèbre peintre Touchagues - en montant une marche on perd son prénom - a oublié ses lunettes de soleil dans une chambre d'hôtel qui n'était pas la sienne ...

La télévision s'intéresse à lui : il y tourne *Comment on fait un tableau* et *De St Cyr au mont d'or à Paris*. Il passe chez Bouvard où il annonce sa contribution au Tricentenaire de Molière. Ce sera une huile sublime, *l'Arlequin*.

Epilogue

«Je tiens à préciser que jamais je n'ai été profondément influencé par les mondes et les milieux où j'ai, par la suite, évolué. Je suis demeuré un observateur impartial. Et si j'ai pu, avec le même plaisir dîner chez les ducs ou aller au cinéma avec un homme du peuple, c'est parce que je suis demeuré fidèle à ma jeunesse modeste de St-Cyr au mont d'or.» Louis Touchagues